

## **RELATIONS ENTRE SCIENCE ET RELIGION : UNE INTRODUCTION**

**Agustín Udías Vallina sj**

Professeur émérite de géophysique, Université Complutense, Madrid

La science, terme que nous utilisons ici au sens restreint des sciences naturelles, et la religion constituent, sans aucun doute, les deux grandes conceptions du monde de l'homme.

Bien qu'il existe d'autres conceptions, telles que la conception philosophique et la conception artistique, les perceptions apportées par la science et par la religion ont une portée et une force qui en font les deux façons de considérer le monde les plus importantes.

D'une manière générale, on peut dire que la science cherche à comprendre la nature du monde matériel qui nous entoure, comment il est devenu ce qu'il est, comment nous le connaissons et quelles lois le régissent. La technologie est liée à la science ; elle peut être définie comme l'application des connaissances scientifiques à la résolution de problèmes pratiques liés aux besoins des individus et de la société dans différents domaines.

La vie de l'homme moderne est de plus en plus influencée par les sciences et leur volet appliqué, la technique. On ne peut aujourd'hui douter de la primauté de la science et de la technologie dans la vie des hommes. La religion, quant à elle, traite de ce qui transcende le monde matériel et met l'homme en contact avec ce qui est au-delà, avec le sacré, le mystérieux ; en un mot, avec le mystère de Dieu et sa relation avec l'univers et avec l'homme.

Structurées autour de diverses traditions religieuses et formant des communautés unies par des croyances et des rites communs, les religions continuent d'offrir à l'homme une autre vision du monde, qui ne se limite pas au domaine du purement naturel, mais qui s'ouvre à des réalités transcendantes, avec lesquelles l'homme peut entrer en contact. À l'horizon, désignée sous divers noms selon les traditions, se trouve la réalité de Dieu, reconnu comme fondement de toute existence et source de l'expérience religieuse.

Il est donc très intéressant d'étudier les relations entre ces deux grandes visions du monde. La littérature sur le sujet est très abondante, depuis les premiers traités publiés au XIX<sup>ème</sup> siècle, qui abordent une grande variété de thèmes et d'approches, et dont le nombre a considérablement augmenté ces dernières années.

Parmi les titres de nombreux ouvrages dans ce domaine, on en trouve un grand nombre comportant explicitement les termes « science et religion », « science et foi » ou « science et théologie ». De plus, un grand nombre d'organisations se consacrant à l'étude et à la réflexion sur le thème de la science et de la religion se sont établies à travers le monde. Il ne fait donc aucun doute que c'est un sujet qui suscite actuellement un vif intérêt. La bibliographie propose une sélection de textes ayant été utilisés pour la rédaction du présent article.

### **Perspectives sur la relation entre science et religion.**

Les relations entre science et religion peuvent être abordées sous différents angles. On peut regrouper les plus importants d'entre eux en trois catégories : l'angle « historique », l'angle « épistémologique » et l'angle « sociologique ».

D'un point de vue « historique », tant la religion que la science sont des phénomènes culturels présents tout au long de l'histoire, depuis la plus haute antiquité. La relation entre le christianisme et la science revêt un intérêt particulier, car la science moderne est précisément née dans l'Occident chrétien.

Cette relation remonte aux premiers auteurs chrétiens du III<sup>ème</sup> siècle, avec leur rapport à la science de la Grèce antique, et se poursuit à travers les âges jusqu'à nos jours. La relation avec d'autres religions telles que l'islam, l'hindouisme et le bouddhisme est moins connue.

Une approche historique est donc indispensable pour parvenir à une vision correcte du problème. La religion et la science constituent des modes d'approche de la réalité, c'est-à-dire qu'elles englobent des formes de « connaissance » et de « pratiques » présentant des particularités distinctes. Il est donc important d'étudier la nature propre à chacune d'elles ainsi que la relation qui peut s'établir entre la « connaissance scientifique » et la « connaissance religieuse ».

La religion et la science sont en outre des phénomènes « sociaux ». Leur dimension sociologique est donc également très importante pour comprendre les relations qui les unissent. Cet aspect est parfois moins pris en compte. L'influence normative de la religion sur les comportements, qui débouche sur des propositions éthiques, peut interagir avec la pratique de la science, qui ne peut pas non plus être étrangère aux problèmes éthiques susceptibles de se poser en son sein. La préoccupation croissante de la société pour les problèmes éthiques liés aux développements modernes de la science, par exemple la biotechnologie et l'intelligence artificielle, ouvre aujourd'hui de nouveaux champs dans sa relation avec la pensée religieuse.

Dans le cadre du sujet qui nous occupe, nous devons parler de « l'expérience religieuse » et de « l'expérience scientifique ». Il s'agit de deux types d'expérience très différents qu'il convient de bien distinguer. L'expérience religieuse revêt de nombreuses formes distinctes, selon les différents niveaux auxquels elle peut se manifester ainsi que les traditions religieuses auxquelles la personne adhère.

L'expérience scientifique, quant à elle, est liée à la pratique de la science, tant dans son aspect empirique (observations et expériences) que dans son aspect formel (développements théoriques), dans sa quête de compréhension des phénomènes naturels.

Par exemple, une nouvelle découverte se présente au scientifique comme une expérience unique permettant de comprendre un aspect inédit du comportement de la nature, exigeant une nouvelle explication. Le groupe des personnes qui partagent ce type d'expériences forme, en quelque sorte, une « communauté ».

Dans cette optique, on peut parler de « communauté religieuse » et de « communauté scientifique ». L'appartenance à une communauté implique l'acceptation d'une série de présupposés, de normes et de modes de comportement. La manière dont les expériences sont communiquées au sein d'une communauté détermine le « langage » propre à chacune d'entre elles. Chaque communauté développe son propre langage, adapté au type d'expérience qu'elle souhaite communiquer.

La spécialisation dans le domaine des expériences comportant des difficultés particulières conduit à développer des langages de moins en moins compréhensibles en dehors de la communauté elle-même. Dans notre cas, il faut reconnaître les particularités et les spécificités des langages religieux et scientifique, et être conscient des barrières linguistiques qu'il faut nécessairement surmonter pour établir un véritable dialogue entre science et religion.

Dans le seul but de clarifier la relation entre science et religion, il est important de présenter dès à présent certaines des caractéristiques de la science. Tout d'abord, il y a l'« expérimentalité », c'est-à-dire le recours à des expériences et à des observations. Sans ce recours, on ne peut pas qualifier un énoncé de "scientifique".

Le deuxième élément est la « formalisation », c'est-à-dire l'intégration des éléments observationnels dans un cadre formel de lois et de théories qui expliquent ou décrivent le comportement de la nature. Ce cadre formel constitue le cœur de la science en tant que savoir.

Un troisième élément important de la science est son caractère « public ». Les observations, les expériences et les langages scientifiques doivent être publics, reconnaissables et reproductibles par tous. Cet élément est étroitement lié à ce qu'on appelle l'« objectivité scientifique ».

C'est ainsi qu'il faut également comprendre les concepts de « validité » ou de « vérité » appliqués aux énoncés scientifiques, qui reposent en fin de compte sur l'acceptation, sous contrôle, par la « communauté scientifique » au regard de données empiriques. Même si cela peut paraître quelque peu surprenant, la communauté scientifique s'avère ainsi être le dernier garant de la fiabilité de la science.

La religion, d'une manière très générale, peut être considérée comme un système de croyances générant un sens à la vie et des valeurs qui guident les comportements personnels et sociaux, s'exprimant généralement à travers des rites et s'articulant autour de traditions religieuses créant des communautés de vie.

En premier lieu, il y a la « foi ou croyance », qui suppose l'acceptation d'une réalité (Dieu ou la divinité) pour laquelle il n'existe ni preuve directe ni démonstration strictement rationnelle, même si celle-ci doit être raisonnable. L'objectif de la religion n'est pas d'expliquer le fonctionnement du monde et sa structure matérielle, mais de découvrir le sens ultime de son existence, ainsi que celui de l'homme lui-même.

La religion a également pour particularité de fournir des principes destinés à guider les comportements humains. Pour celui qui y adhère, la religion implique un certain mode de vie. C'est là un autre aspect qui distingue la religion de la science, laquelle n'implique en soi aucun principe concernant les comportements humains. Le phénomène religieux est très complexe, comme en témoignent le nombre élevé de religions différentes et les divisions au sein de chacune d'entre elles.

On utilise parfois le terme de « religiosité » pour désigner des mouvements qui partagent d'une certaine manière les caractéristiques de la religion, mais qui ne sont pas considérés comme tels à part entière. D'une manière plus générale, on peut entendre par religiosité l'ensemble des attitudes qui influencent la vision de la réalité et les relations entre les hommes.

Ce terme est parfois utilisé pour désigner des mouvements partageant d'une certaine manière les caractéristiques de la religion, mais qui ne sont pas considérés comme tels à part entière. D'une manière plus générale, on peut considérer comme religiosité l'ensemble des attitudes qui influencent la vision de la réalité et les relations entre les hommes.

Dans certains cas, on suppose une certaine acceptation de la présence du « sacré » ou du « mystérieux », le « mystère » désignant ici ce qui ne peut être compris de manière naturelle. Dans d'autres, on parle simplement d'une « religiosité naturaliste », qui n'implique aucune présence du mystère, mais ne considère que ce qui est purement naturel.

En lien avec la religion et la religiosité, on utilise aujourd'hui également le terme « spiritualité », dont la signification est peu précise et parfois contradictoire, et qui renvoie à la dimension « intérieure » et « mystique » de la personne et de l'expérience humaine.

En général, la spiritualité est associée aux religions ; on parle ainsi de spiritualité chrétienne ou bouddhiste, mais elle peut également désigner des courants que nous avons qualifiés de « religiosités », qui évoquent l'acceptation de forces cosmiques ou d'un esprit universel, transcendant les limites d'une interprétation strictement matérialiste tout en restant dans le domaine purement naturel.

La « théologie » constitue la formulation structurée de la pensée religieuse. Bien que le terme lui-même, selon ses racines grecques, signifie science ou discours (logos) sur Dieu (Theos), il peut s'appliquer de manière plus générale à toute formalisation de la religion ou de la religiosité, même si celles-ci n'ont pas une idée claire de la divinité. En ce sens, on peut parler d'une pluralité de théologies.

### **Différences et similitudes**

La brève présentation que nous avons faite de la nature de la science et de la religion nous permet d'ores et déjà de tirer certaines conclusions quant à leurs différences et à leurs points communs.

Tout d'abord, comme nous l'avons déjà vu, la science traite des phénomènes de la nature et cherche à comprendre leur structure et leur fonctionnement. Elle repose toujours sur des observations et des expériences à partir desquelles se construisent les théories. La religion traite du rapprochement de l'homme avec le mystère de Dieu et sa relation avec lui.

La connaissance scientifique se limite aux aspects de la réalité matérielle qui peuvent être définis avec précision, en particulier ceux qui sont mesurables. Le domaine du religieux englobe la dimension spirituelle de la réalité ; il n'admet pas de définitions claires et on y accède par le biais de symboles et d'images. La science se pose des questions concrètes sur la nature et le comportement des phénomènes observables, questions auxquelles elle peut répondre grâce à sa méthodologie. Dans la religion, l'homme s'interroge sur l'existence même de l'ensemble de la réalité, y compris le sujet lui-même, et sur son sens, cherchant à trouver son fondement dans le mystère de Dieu.

Malgré ce qui précède, on peut trouver certains points communs entre connaissance scientifique et connaissance religieuse. Dans les deux cas, il existe un premier élément qui, d'une certaine manière, est accepté ou présupposé. Pour la science, il s'agit de l'existence d'un monde extérieur, observable et connaissable rationnellement. L'accès à ce monde se fait par l'observation et les expériences guidées par les théories. En religion, ce dernier élément est l'existence du mystère de Dieu, qui apparaît comme le fondement et le sens ultime de toute existence. L'accès à ce mystère se fait par l'expérience de la foi.

Dans les deux cas, la véracité de ces prémisses initiales ne peut être démontrée à partir du système lui-même et doit, d'une certaine manière, être admise. En science, bien que ce ne soit pas dans son aspect formel, des éléments de foi et de confiance d'ordre purement humain apparaissent également dans sa pratique. Le scientifique est animé par une sorte de foi selon laquelle les méthodes scientifiques apporteront finalement la réponse aux problèmes qu'il étudie.

Tant en science qu'en religion, la communauté joue également un rôle important. Dans la pratique, c'est la communauté scientifique, avec les contrôles qu'elle exerce sur le travail des scientifiques, qui apparaît finalement comme garante de la fiabilité de la connaissance scientifique. Nous avons confiance, par exemple, dans le fait que ce que la communauté scientifique approuve est justifié et vérifié, même si nous ne pouvons pas le vérifier personnellement dans chaque cas.

La communauté religieuse joue également un rôle similaire en empêchant la désagrégation subjectiviste du sentiment religieux et en servant de lien de cohésion entre ses différents membres. À bien des égards, la communauté scientifique et la communauté religieuse ont des rôles sociaux plus proches qu'on ne veut souvent l'admettre. La science elle-même a développé de nombreuses caractéristiques institutionnelles similaires à celles d'une religion organisée et, parfois, ses résultats sont présentés sous une forme ordonnée qui s'apparente aux articles d'un credo.

## **Relations entre science et religion**

L'existence de ces deux visions du monde, celle de la science et celle de la religion, amène à s'interroger sur le type de relation qui peut s'établir entre elles. Une classification désormais classique est celle proposée par Ian Barbour, qui regroupe les relations possibles en quatre catégories : « compatibilité », « indépendance », « dialogue » et « intégration », auxquelles on peut ajouter une cinquième : « complémentarité », qui se situe entre le dialogue et l'intégration. Cette classification suit la relation entre science et religion depuis la forme la plus simple de la compatibilité – dont le rejet conduirait au conflit – jusqu'à la forme la plus positive d'une certaine intégration des deux.

### Compatibilité

La première question que l'on peut se poser est de savoir si la science et la religion sont compatibles ou non. Autrement dit, si l'une et l'autre peuvent coexister ou si l'une exclut nécessairement l'autre et que le conflit entre elles est inévitable. La réponse négative les considère comme deux visions opposées du monde, qui ne peuvent que s'affronter en permanence. De plus,

aujourd'hui, dans certains milieux, on soutient que seule la vision scientifique peut être la vraie, ce qui implique que la vision religieuse doit progressivement disparaître.

Deux ouvrages publiés à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle ont particulièrement contribué à l'émergence et à la diffusion de cette position qui soutient l'incompatibilité et le conflit inévitable entre science et religion : le premier, publié en 1874 par John W. Draper (1811-1882), et le second, publié en 1896 par Andrew D. White (1832-1918). De nouvelles études historiques reconnaissent aujourd'hui que bon nombre des arguments avancés par Draper et White ne reposent pas sur des bases historiques solides.

Comme le montre John H. Brooke (1944- ), les relations entre la science et la religion à travers l'histoire ont été complexes et ne peuvent se réduire à une incompatibilité absolue et à un conflit permanent. Nous ne nions pas qu'il y ait eu des interactions négatives, mais celles-ci doivent être replacées dans leur contexte historique, où interviennent de nombreux facteurs, et ne doivent pas être considérées de manière simpliste comme des exemples de leur incompatibilité fondamentale et de leur conflit inévitable.

Bien que la relation conflictuelle ne puisse être généralisée comme étant la seule qui existe entre la science et la religion, on peut toutefois trouver dans les deux domaines certaines attitudes susceptibles de donner lieu à des conflits.

Dans le domaine religieux, on retrouve l'attitude fondamentaliste qui peut prendre diverses formes. L'une d'entre elles, dans le christianisme, est le littéralisme biblique qui interprète littéralement les textes de la Bible relatifs aux phénomènes naturels en leur conférant un caractère scientifique.

Tout comme il existe un « fondamentalisme religieux », il existe également, bien qu'on en parle moins, ce que l'on peut appeler un « fondamentalisme scientifique » qui transforme la science en une idéologie totalisante avec une vision matérialiste, en dehors de laquelle il n'y a pas d'autres perspectives, ni d'autre accès à la réalité. Pour ce courant, seule la science est source de connaissance véritable sur le monde et sa signification, et c'est sur elle que doivent également se fonder les attitudes qui régissent les comportements. Cette attitude vise, au nom de la science, à nier toute pertinence à la religion, car il n'y aurait alors plus de place pour elle.

Une autre source de conflits réside dans les conséquences sociales de la science et de la religion. Ces conflits naissent de la lutte pour l'influence et le pouvoir social, dans laquelle certains groupes s'appuient sur les progrès de la science pour supplanter la position traditionnellement occupée par la religion.

Les tendances sécularisantes modernes de la société s'appuient parfois sur l'influence de la science pour minimiser, voire faire disparaître, l'influence sociale de la religion.

#### **Quatre propositions de relation**

Une fois que l'on a constaté qu'il n'est ni correct ni conforme à la réalité historique de présenter la science et la religion comme mutuellement incompatibles, et que les attitudes qui ne voient que le conflit entre science et religion ont été dépassées, quatre types de relation entre elles ont été proposés.

##### Indépendance

Le premier est celle de l'« indépendance », qui considère la science et la religion comme deux types distincts de connaissance et de langage sur la réalité, indépendants l'un de l'autre, chacun valable dans son propre domaine. La reconnaissance de l'autonomie et de l'indépendance entre la science et la religion se retrouve déjà dans la formulation médiévale des deux livres : le « livre de la nature » et le « livre de la révélation ». Ce sont deux livres distincts, mais ils ont un même auteur, Dieu ; par conséquent, ils ne peuvent se contredire. La reconnaissance de l'autonomie réciproque de la science et de la religion est clairement énoncée dans le document du Concile Vatican II sur « L'Église dans le monde moderne ».

Le Conseil de l'Académie Nationale des Sciences des États-Unis est parvenu à une conclusion similaire en 1981 lors du débat sur le créationnisme. Ian Barbour conclut son analyse des trois courants que sont la néo-orthodoxie protestante, l'existentialisme et l'analyse du langage en affirmant que ceux-ci considèrent que la science et la religion sont des formes de connaissance, de comportement et de pensée autonomes et indépendantes l'une de l'autre.

Le paléontologue Stephen Jay Gould a formulé le postulat de l'indépendance totale entre science et religion à l'aide du terme « magistères non chevauchants » et de l'acronyme NOMA (Non Overlapping Magisteria). Il s'agit donc, selon ses propres termes, de « deux magistères qui ne se chevauchent pas, ni ne se superposent, et entre lesquels doit exister un concordat respectueux ». Cette position se rapproche de celle défendue par le physicien Max Planck, pionnier de la physique quantique, qui affirmait : « La science et la religion sont deux voies parallèles qui ne se rejoignent qu'à l'infini ».

### Dialogue

La deuxième proposition de relation est celle du « dialogue ». Comme l'affirme Barbour, si la science et la religion étaient totalement indépendantes, tout risque de conflit serait évité, mais cela réduirait également la possibilité d'un dialogue constructif et d'un enrichissement mutuel. Bien qu'il faille respecter l'autonomie propre à chacune de ces manifestations culturelles, il faut également respecter leur interaction et leur dialogue mutuel. Le dialogue implique une communication, un échange d'informations entre les deux.

La réflexion religieuse (la théologie) ne peut manquer de prendre en compte la vision du monde qu'offre la science, car toute religion s'intéresse toujours à la relation entre le monde et la divinité. La nature de ce monde que Dieu a créé et que nous connaissons grâce à la science ne peut manquer d'être un élément important, y compris pour la théologie, lorsqu'il est question de la création.

Par conséquent, la théologie ne peut rester totalement indifférente à l'image du monde que les sciences vont créant au fil du temps. En effet, tout au long de l'histoire, une influence réciproque a toujours existé ; par exemple, la vision religieuse du monde a progressivement intégré les modèles cosmologiques en vigueur à chaque époque.

Si l'on peut dire qu'un certain dialogue a toujours existé, celui-ci doit aujourd'hui devenir plus explicite et plus intense. Barbour propose comme terrain de ce dialogue les questions limites ou frontalières que soulève la science, mais dont les réponses échappent à sa propre méthodologie. Parmi celles-ci, on peut citer l'origine et la destination de l'univers et de l'homme, l'avenir de l'humanité et les questions éthiques.

Le pape Jean-Paul II fait également référence à ce dialogue dans un document, en déclarant : « Une simple neutralité n'est plus acceptable. Nous avons aujourd'hui une occasion sans précédent d'établir une relation commune interactive dans laquelle chaque discipline conserve son intégrité tout en étant radicalement ouverte aux découvertes et aux intuitions de l'autre ; le problème est urgent ». Il conclut en disant : « La science peut purifier la religion de l'erreur et de la superstition, la religion peut purifier la science des idolâtries et des faux absolus ».

Pour bien comprendre ce dialogue, il faut reconnaître qu'il n'est pas tout à fait symétrique. Si la connaissance scientifique de la nature est importante dans le travail théologique lui-même, la science, en tant que connaissance de la nature, ne dépend pas d'intuitions religieuses, même si certains scientifiques peuvent être animés par celles-ci.

La science, contrairement au scientifique, peut ignorer la théologie, mais la théologie ne peut ignorer la science. Le dialogue doit être ouvert de part et d'autre, mais il ne présente pas les mêmes caractéristiques dans les deux sens.

### Complémentarité

Une autre façon d'envisager la relation entre science et religion, qui va au-delà du simple dialogue ou qui met en évidence les conséquences de ce dialogue, est celle que l'on peut qualifier de « complémentarité ». Cette idée a déjà été proposée en 1925 par le physicien danois Niels Bohr, pionnier de l'application de la mécanique quantique aux modèles atomiques, qui considérait que la religion et la science pouvaient être comprises comme deux descriptions complémentaires de la réalité.

Par le terme de complémentarité, nous entendons que les deux visions de la réalité offertes par la religion et la science non seulement ne s'excluent pas mutuellement, mais qu'elles se complètent l'une l'autre. Il ne suffit pas de les rapprocher pour établir un dialogue entre elles, mais il faut voir comment elles se complètent d'une certaine manière.

Le théologien Hans Küng défend un modèle de complémentarité fondé sur une interaction critique et constructive, dans lequel chacun conserve son propre domaine, où l'on évite toute ingérence illégitime et où l'on renonce à toute tentative d'absolutisation de part et d'autre. Ainsi, la complémentarité affirme que ces deux perspectives, ainsi que d'autres visions de la réalité propres à l'homme, telles que la vision artistique et la vision éthique, sont nécessaires pour appréhender celle-ci dans toute sa richesse et sa complexité. La complémentarité implique donc que certaines visions de la réalité ne seront pas complètes si elles n'incluent pas les autres. Dans le cas de la science et de la religion, les manières dont elles se complètent mutuellement sont de nature différente.

On peut illustrer cette relation par la célèbre citation d'Albert Einstein : « La science sans la religion est boiteuse, et la religion sans la science est aveugle ». On peut y voir que la religion doit se laisser éclairer par les connaissances du monde apportées par les sciences, et que le travail scientifique doit se laisser guider par le sentiment religieux. La vision souvent réductionniste de la science peut être complétée par les perspectives de totalité et l'ouverture à la transcendance qu'offrent les intuitions religieuses. À son tour, la pensée religieuse peut être enrichie par les progrès de notre connaissance des phénomènes naturels.

### Intégration

Le dernier type de relation entre science et religion est celui que l'on appelle « intégration », bien que ce terme ne soit pas toujours le plus approprié. Cette catégorie regroupe les propositions qui défendent une relation plus directe entre les deux entités et qui suggèrent qu'il est possible de parvenir à une certaine intégration ou continuité entre les contenus de la religion ou de la théologie et ceux de la science.

On va donc au-delà du dialogue et de la complémentarité que nous avons expliqués plus haut. L'élément essentiel de ces propositions est qu'elles évoquent une certaine intégration, c'est-à-dire que la science et la religion sont englobées dans une perspective unitaire qui les rassemble. Alors que dans les relations précédentes, les positions étaient assez uniformes, celle-ci présente une grande variété de points de vue.

Compte tenu de la diversité des propositions, qui présentent des caractéristiques très différentes, nous allons les répartir en deux grandes catégories : la première part de la connaissance scientifique ou philosophique de la nature pour aboutir à une réflexion sur Dieu et sa relation avec la nature, tandis que la seconde part d'une position religieuse et y intègre les apports de la science.

La proposition d'intégration la plus ancienne est celle de la « théologie naturelle » au sens classique du terme, qui défend une connaissance rationnelle de Dieu, partant de la connaissance du monde naturel. On entend généralement par théologie naturelle une connaissance rationnelle indépendante de celle apportée par la foi religieuse, qui s'interroge sur l'existence de Dieu et sa relation avec le monde et prétend pouvoir s'exprimer sur sa nature. La possibilité d'une telle théologie naturelle s'est maintenue jusqu'à nos jours, avec quelques variantes selon les auteurs de tradition chrétienne.

Les approches des propositions d'intégration sont très variées et il est difficile de les regrouper sous une même catégorie. Elles ont en commun le fait de partir d'une connaissance scientifique et/ou philosophique de la nature pour aboutir à la notion de divinité et à sa relation avec le monde. Dans tous ces cas, on retrouve une série de présupposés philosophiques de nature diverse, qui ne sont pas toujours présentés de manière explicite. Dans certains cas, on suppose que la science et la religion contribuent conjointement à rendre possible une vision cohérente du monde et de la divinité, à partir d'une sorte de réflexion philosophique qui inclut un certain type de métaphysique très générale.

La réflexion philosophique apparaît ainsi comme le point de rencontre pour une intégration de la science et de la religion. Un deuxième groupe de propositions d'intégration de la science et de la religion part d'une position religieuse assumée au sein d'une tradition religieuse concrète, et à partir de là, on adopte une vision de la nature et de la science de telle sorte que les sciences influencent ses formulations.

Barbour regroupe ces positions sous le terme de « théologie de la nature ». Il part du constat que la vision que nous avons de la nature, qui est conditionnée par notre connaissance scientifique de celle-ci, ne peut manquer de conditionner également notre réflexion sur la relation de Dieu avec elle et sur l'image même que nous avons de Dieu.

Pour ces propositions d'intégration, la nature du monde naturel et de l'homme lui-même, telle qu'elle est connue par la science, revêt une grande importance théologique. Ce qu'est la nature et ce qu'est Dieu sont des questions qui sont aujourd'hui étroitement liées et ne peuvent être traitées isolément. Il est donc nécessaire de reformuler les croyances religieuses traditionnelles à la lumière de l'interaction avec la science actuelle. Cependant, ce que nous avons appelé la théologie de la nature fait partie de la théologie et non de la science.

Cela n'empêche pas que certains éléments de l'une s'intègrent dans l'autre, notamment ceux de la vision scientifique du monde dans la pensée théologique, en gardant toujours à l'esprit que celle-ci est toujours provisoire et soumise, au fil du temps, à des révisions constantes.

D'autres propositions pouvant être incluses ici sont celles qui ont récemment été présentées sous le nom de « théologie de la science ». Ce terme apparaît dans l'œuvre de Michael Heller, qui le présente par analogie avec la philosophie de la science bien établie. Pour lui, la théologie de la science constitue une véritable réflexion théologique sur les sciences : leur existence, leurs fondements, leurs méthodes et leurs résultats. Son objet est donc une réflexion sur les sciences à la lumière de la création, et c'est une manière d'aborder la science dans une perspective théologique.

## Conclusion

Compte tenu des idées exposées sur la science et la religion, leur incompatibilité ne correspond pas à la nature de ces deux visions du monde, ni ne reflète les relations historiques complexes qui ont existé entre elles.

Sans nier qu'il y ait eu des moments de conflit, ceux-ci n'ont pas été une constante historique et ils ont été influencés par de nombreux facteurs extérieurs, tant à la religion elle-même qu'à la science. Une fois reconnue la compatibilité entre les deux entités, la relation d'indépendance mutuelle, bien qu'elle parte d'un constat correct des domaines distincts de la religion et de la science, ne peut être poussée à l'extrême au point de nier toute autre relation entre elles.

Le dialogue et la complémentarité sont les deux modèles proposés pour comprendre comment ces deux domaines ont effectivement interagi par le passé, et surtout comment ils doivent interagir à l'avenir, alors que l'influence de la science sur la culture et la société, ainsi que sur la conception que l'homme a du monde et de lui-même, ne cesse de s'accroître.

Le dialogue reconnaît la nécessité d'un enrichissement mutuel que l'un peut apporter à l'autre. Comme indiqué plus haut, la complémentarité ajoute au dialogue la conscience de l'incapacité de chacune d'entre elles à offrir à elle seule une vision complète du monde, et de la manière dont, au lieu

de se gêner, elles peuvent s'entraider. D'autres visions du monde, telles que le domaine artistique et l'éthique, doivent également coopérer à cette tâche.

Les deux catégories dans lesquelles nous avons classé les possibilités d'une plus grande intégration entre religion et science soulèvent des questions plus problématiques. Dans les deux voies, de la science vers la religion et de la religion vers la science, tout en respectant leur autonomie réciproque, on propose une certaine continuité entre les deux, qui n'est pas envisagée dans les relations de dialogue et de complémentarité.

Comme nous l'avons vu, il apparaît que le rôle de la philosophie est désormais le domaine intermédiaire, et celui de la réflexion théologique explicite est le vecteur de la relation avec la science. Nous avons présenté quelques exemples parmi les nombreuses propositions qui ont été formulées au sein de chacun des deux groupes que nous avons mentionnés, la théologie de la nature et la théologie de la science. Il s'agit, dans ces propositions, de réinterpréter la nature telle que la science la connaît dans une vision théologique qui y découvre des traces de Dieu, surtout dans les religions qui acceptent un Dieu créateur.

Cette ligne de pensée conduit à ce que nous avons appelé une théologie de la nature, qui a également des conséquences sur la relation de l'homme avec ses semblables et avec la nature. Cependant, la formulation d'une « théologie de la science » ne nous semble pas pertinente, car la science est un instrument de connaissance de la nature qui obéit à ses propres règles, sur lesquelles la réflexion théologique n'a guère son mot à dire.

La science doit rester la science et la religion doit rester la religion, sans que l'une tente de se transformer en l'autre. La pensée religieuse peut aussi être utile au scientifique et l'éclairer dans sa pratique de la science, en l'empêchant de transformer la science en idéologie et en l'ouvrant à un sentiment religieux de vénération de Dieu dans la nature.

## Bibliographie

- Barbour, Ian G.*, Issues in Science and Religion. Englewood Cliffs. NJ: Prentice Hall, 1966.
- Bohlinger, Annette*, Naturwissenschaft und Religion: ein Strukturvergleich. Würzburg: Königshausen und Neumann, 2004.
- Brakenheim, Carl R.*, The Study of Science and Religion. Eugen, Oregon: Wipf and Stock Publishers, 2017
- Brooke, John H.* Science and religion. Some historical perspectives. Cambridge: Cambridge University Press, 1991.
- Capra, Fritjof*, El Tao de la física. Una exploración de los paralelos entre la física moderna y el misticismo Oriental, 2ª edición. Madrid: Luís Carcamo, 1987.
- Chalmer, Alan F.*, ¿Qué es esa cosa llamada ciencia? Madrid: Siglo XXI, 1991.
- Clayton, Philip and Zachary Simpson (eds.)*, The Oxford Handbook of Religion and Science. Oxford: Oxford University Press, 2006.
- Delumeau, Jean.* (ed.), El hecho religioso. Enciclopedia de las grandes religiones. Madrid: Alianza, 1995.
- Draper, John. W.*, History of the Conflict between Religion and Science. Nueva York: Appleton, 1874.
- Dürr, Hans-Peter* (ed.), Physik und Transzendenz. Die grossen Physiker unseres Jahrhunderts über ihre Begegnung mit dem Wunderbaren. Bern: Scherz, 1988.
- Ferngren, Gary B.*, The History of Science and Religion in the Western Tradition: An Encyclopedia. New York: Garland Publishing, 2000.
- Gould, Steven. J.*, Rocks of Ages. Science and Religion in the Fullness of Life. Nueva York: Ballentine, 1999.

- Harrison, Peter* (ed.), *The Cambridge Companion to Science and Religion*. Cambridge: Cambridge University Press, 2010.
- Heller, Micheal*. *Creative Tension: Essays on Science and Religion*. New York: Templeton Press, 2003.
- Hutchingson, J. E.* (ed.), *Religion and the Natural Sciences*. New York: Harcourt Brace and Jovanich, 1993.
- Jaki, Stanley*, *The Road of Science and the Ways to God*. Chicago: The University of Chicago Press, 1978.
- Küng, Hans*, *Der Anfang aller Dinge. Naturwissenschaft und Religion* Munich: Piper, 2005.
- Kurtz, Paul*, *Science and Religion are they Compatible?* New York: Prometheus Books, 2003.
- Mauranes, Laurence* (ed.) *Sciences et religions. Quelles vérités ? Quel dialogue ?* Paris Vuibert, 2010.
- McGrath, Alister E.*, *Science and Religion. A new Introduction*. Oxford: Wiley Blackwell, (3rd edition) 2020.
- Minois, Georges*, *L'Église et la science. Histoire d'un malentendu.* 2 tomos. Paris: Fayard, 1991.
- Moritz, Joshua M.* *Science and Religion: Beyond Warfare and Toward Understanding*. Winona MN: Anselm Academic, 2016.
- Peacocke, Arthur*, *Theology for a Scientific Age*. Londres: SCM Press, 1996.
- Polkinghorne, John*, *Belief in God in an Age of Science*. New Haven: Yale University Press, 1998.
- Russell R. J., W.R. Stoeger, G. V. Coyne* (eds.) *John Paul II on science and Religion. Reflections on the New View from Rome*. Citta Vaticano: Vatican Observatory, 1988.
- Sweetman, Brendan*, *Religion and Science: An Introduction*. New York: The Continuum International Publishing, 2010.
- Udías Vallina, Agustín*. *Ciencia y religión. Dos visiones del mundo*. Santander: SalTerrae, 2010.
- Van Huysteen, Wentzel V.* (ed.), *Encyclopedia of Science and Religion*. New York: Macmillan, 2003.
- White, Andrew D.* *A History of the Warfare of Science with Theology in Christendom*. Londres: Appleton, 1896.